

Chronique religieuse : 23-29 mai 2018

La présence

Par Monseigneur Albert LeGat

Dans l'Archidiocèse de Saint-Boniface, il y a huit paroisses ou missions qui sont situées dans des communautés autochtones. Situés à l'est du lac Winnipeg, du nord au sud elles s'étalent ainsi : Poplar River, Berens River, Bloodvein, Little Grand Rapids, Pauingassi, Hollow Water (Hole River), Manigotagan, et enfin la plus grande, Sagkeeng, près de Powerview, qui compte à elle seule plus d'environ 9 600 membres.

Dans l'ensemble, les autochtones catholiques comptent facilement 10% à 15% de la totalité des catholiques de notre diocèse; ce n'est donc pas une moindre partie de notre famille de foi. Dès ma première année ici à Saint-Boniface, j'ai commencé à visiter ces communautés, tout comme les autres paroisses.

Depuis 2013, chaque hiver, nous avons une rencontre des représentants de chacune de ces communautés. Venant sur les routes d'hiver à travers forêts et marécages, 30 à 40 personnes se rassemblent pour partager avec moi et entre eux. Il y a certainement des échanges sur leur passé (beaucoup sont eux-mêmes allés aux écoles résidentielles), mais aussi sur leur vie et la situation de leurs communautés aujourd'hui. De plus, nous discutons de la façon dont ils envisagent l'avenir. Et tout cela dans un contexte de foi et d'Église.

Dès la première rencontre, d'une voix unanime, ils ont tous demandé comme première requête auprès de l'Archidiocèse, la présence continue de l'Église en chacune de leurs communautés, et cela par le biais de prêtres et de religieuses. Ils voulaient que des personnes de l'Église vivent et servent chez eux.

Ces communautés avaient connu, à travers de bien des décennies, cette présence de l'Église par le ministère des Oblats, des Sœurs Grises, des Oblates de Marie Immaculée, des Franciscaines Missionnaires de Marie, entre autres. Mais petit à petit (et parfois tout d'un coup), ces religieuses et religieux ont dû quitter leurs ouailles à cause de leur âge et de la pénurie de leurs membres. Le champ d'action fut entièrement remis à l'Église diocésaine, à l'évêque et au clergé séculier. Mais nous ne connaissions pas suffisamment

le passé et la situation actuelle de ces gens. Ainsi, au début, nous ne savions pas comment les desservir adéquatement selon leur culture et leurs besoins. Tout de même, nous avons fait de notre mieux.

Et, petit à petit, l'Archidiocèse de Saint-Boniface a commencé à comprendre comment vraiment répondre de manière appropriée à l'appel de Dieu en ces communautés ayant des besoins, mais aussi des richesses particulières. À présent, nous essayons d'assurer cette présence tant désirée de l'Église en ces communautés par le ministère de deux prêtres nigériens, deux prêtres de l'Inde, et aussi par celui de deux religieuses nigérianes qui visitent et travaillent dans ces communautés en rotation, deux mois à la fois à chaque place.

Je me souviendrai toujours d'un moment, lors de la troisième rencontre annuelle des représentants de communautés, un genre de Conseil diocésain de la Pastorale avec les Premières Nations, où une dame déclare : « J'ai besoin, nous avons besoin, de l'Église pour notre guérison. » En réponse, je ne pouvais que lui répondre ceci : « Et l'Église catholique, moi-même et de fait nous tous, avons besoin des Premières Nations pour notre guérison, pour notre salut. »

Alors le diocèse essaie d'assurer la présence essentielle à notre marche en commun, mais il y a présence et il y a présence! La présence qui est nécessaire en est une d'abord marquée par l'écoute remplie de respect et le désir d'apprendre et de comprendre toujours mieux la réalité de l'autre, voire la personne même de l'autre. Et encore plus, par la décision du fond de son cœur, comme prêtre ou religieuse, d'aimer et de servir ces gens. Et d'y trouver leur joie et leur satisfaction en faisant ceci. Cela veut aussi dire prendre le temps et les étapes nécessaires pour inculturer la proclamation de la Parole de Dieu et la célébration des liturgies afin que le cœur et la spiritualité autochtone s'y retrouvent.

Je peux dire que nos missionnaires actuels essaient sincèrement de vivre ceci. Ils sont présents, et cela fait ma joie!